

"Billroth ne peut donc juger et apprécier la science chirurgicale française, parce qu'il ne la connaît pas, du moins il n'en fait aucune mention dans son traité de Pathologie générale.

"Ceux qui s'extasiaient devant des exérèses audacieuses et élèveraient volontiers un temple au dieu Bistouri ne placent la chirurgie française ni au premier, ni même au second rang.

"Il faut bien avouer, en effet, que dans notre pays (et dans quelques autres d'ailleurs), on n'extirpe pas tous les jours le larynx, pas plus qu'on ne résèque bien souvent le pharynx, l'oesophage et l'estomac..... On hésite beaucoup à aller chercher des tumeurs gommeuses ou des masses tuberculeuses dans la profondeur des hémisphères cérébraux, et l'on n'introduit pas volontiers de corps métalliques, fussent-ils filiformes, dans l'anévrisme de l'aorte.....

"Nous osons mettre en doute la valeur de ces entreprises, et en effet, y a-t-il là un progrès véritable? autant vaut dans ce cas suivre à petits pas que de courir en risquant de se casser le cou.

"Quant aux opérations vraiment utiles, si hardies qu'elles soient, si difficiles qu'elles paraissent, on les pratique sans hésitation à Paris et dans nos grandes villes, et on enrégistre autant de succès qu'ailleurs.....

"Nulle part on n'a employé avec plus de sagacité et d'habileté que chez nous l'ouverture de la vessie pour remédier aux cystalgies rebelles, tumeurs intravésicales etc., l'ovariotomie, l'hystérectomie, la néphrectomie; la lithiase biliaire est franchement attaquée par l'ablation de la vésicule du fiel. En un mot, nous sommes aussi entreprenants qu'il le faut: nous opérons tout ce qui peut et doit être raisonnablement opéré, avec cette circonstance à porter à notre actif, que l'opération chirurgicale reste à nos yeux *ratio ultima et non prima*.

"Par exemple nous disons que la thyroïdectomie, l'extirpation de l'utérus cancéreux ne doivent être pratiquées qu'après avoir épuisé les autres moyens de traitement, et dans un nombre de cas très restreints.

"Il semble aussi que nous avons bien fait de ne pas accepter les yeux fermés et de ne pas pratiquer trop vite certaines opérations telles que la suture du col utérin déchiré, l'ablation des ovaires sains en cas d'hystérie, de dysménorrhée et de métrorrhagie, le raccourcissement des ligaments ronds, car ces opérations restent souvent inefficaces et elles comptent même des cas de mort, fait d'autant plus grave que les états morbides auxquels on les oppose ne compromettent pas par eux-mêmes la vie et peuvent guérir par des moyens chirurgicaux beaucoup plus bénins.

"Quand, avec quarante ans d'activité et d'expérience, on a vu paraître et disparaître, par douzaines, les panacées opératoires: quand, relisant les traités classiques qui servaient il y a un demi siècle de breviaires aux praticiens, on constate que